

DAVID ESCARTI

SCIENCES
OU
FICTIONS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524678

Dépôt légal : décembre 2025

L'ÉCRIVAIN

2 janvier 2015

Ce texte est un témoignage. Tant je ne peux plus m'arrêter d'écrire comme si j'étais possédé par une force qui me poussait à raconter la vie, des vies et qu'ensuite je devais y mettre fin.

Mon cauchemar en tant qu'écrivain a commencé très tôt. Lorsque je me suis pris la tête avec mon éditeur. C'est vrai aujourd'hui les gens ne lisent plus ou très peu et il est très difficile de savoir si un manuscrit va marcher une fois publié. Mais lorsque vous êtes comme moi, un auteur à succès, c'est difficile d'essayer un refus.

J'ai commencé ma carrière d'auteur très tard, j'avais 52 ans. Je sortais d'une période difficile, j'avais survécu à un cancer, sans doute grâce à ma volonté et ma bonne santé. En effet, avant l'annonce de ce cancer du thymus, j'étais marathonien et tout mon temps libre, je le passais à courir.

D'ailleurs, après avoir subi les chimiothérapies et les opérations pour me débarrasser de la tumeur et des métastases, je ne pouvais plus courir, mais je me suis mis au yoga. Ce qui, je pense, m'a aidé à récupérer et à faire ma rééducation. Donc à cette époque, j'avais du temps libre entre l'arrêt maladie, et le mi-temps thérapeutique de 6 mois que m'avait délivré mon médecin traitant.

Et lorsque vous passez votre journée à vous ennuyer comme moi, à chercher une occupation, à essayer de remplir un agenda désespérément vide, complété uniquement par les rendez-vous chez le kiné, l'ostéopathe ou le psychologue, vous réfléchissez beaucoup, mais surtout en boucle.

J'étais seul, seul pour faire face à cette maladie, mes enfants étaient déjà grands et autonomes, je suis divorcé, et

je n'ai jamais pu refaire ma vie, tant ma vie avait changé après mon divorce. D'une vie riche en relations amicales et en réussite professionnelle, j'étais passé à une vie calme, très calme, c'est pour ça que je me suis mis à écrire.

Heureusement, je suivais des séances de psy pour évacuer ma douleur psychologique. Mais c'est une sophrologue qui m'a encouragé à écrire.

En effet, j'avais consulté cette thérapeute, quand j'avais abandonné les séances de psy dont je commençai à me lasser. J'avais laissé tomber le psychologue, quand celui-ci m'avait demandé si j'avais une bonne raison d'avoir annulé le prochain rendez-vous. Comme si une séance annulée allait faire un trou à son budget, certes ces séances étaient chères, mais moi j'étais un bon patient, j'entends par là que j'y allais souvent, de plus je lui avais envoyé un ami qui était en train de divorcer, ainsi que ma fille aînée qui n'avait pas supporté l'annonce de mon cancer. Donc je trouvais sa demande un peu cavalière et décidais de laisser tomber ses consultations pour suivre celle de Manon, ma sophrologue préférée, tant je la trouvais belle et intelligente, pour moi la femme idéale, ses séances étaient pour moi « une heure au paradis ».

Mon premier ouvrage édité, est non pas un roman, mais un essai politique, où je dénonçais les failles du système politique français, tout en insufflant un espoir tangible pour l'avenir démocratique de la France ; ce livre est un appel puissant à l'action citoyenne, invitant tous les Français à devenir des acteurs clés du changement. Ce livre a eu le mérite de me faire connaître, en tant qu'écrivain, j'ai fait mes premières interviews radio grâce à ce bouquin, mais il n'a pas eu l'effet que j'attendais sur les Français. Après avoir été très critiqué par des économistes, des essayistes, des éditorialistes, des journalistes, des spécialistes et tous ceux qui ne l'ont pas lu ou en travers, qui se croient plus intelligents, mais qui n'ont aucune solution pour améliorer la vie de nos concitoyens, qui ont malgré tout fait de la pub à cet ouvrage, j'ai décidé sur les conseils de mon éditeur de parler, à chacune de mes

apparitions publiques de mon roman « ETHER » tout juste publié, afin de faire oublier l'échec de mon livre « CHANGER DE POLITIQUE » qui je l'espérais, changerait la vie politique française.

Le succès, grâce à ce roman « ETHER » roman de science-fiction, a eu le mérite de m'affranchir de mes obligations. En effet, j'ai pu arrêter de travailler, rembourser le crédit de ma maison, subvenir aux besoins de mes enfants étudiants.

J'étais donc devenu écrivain.

Et comme tout écrivain, je me devais d'écrire, c'était mon job. Au début, l'inspiration ne manquait pas. Mais après l'écriture des 2 recueils de nouvelles fantastiques et de SF, l'inspiration, la source de mes idées s'est tarie. Qu'écrire ? Une suite à mon essai politique ? Mon éditeur me le déconseilla.

C'est dans les locaux de mon éditeur, en réunion de travail, que l'idée est venue :

« Faites comme les autres David, écrivez sur votre vie, racontez vos malheurs, je suis sûr que ça marcherait ! »

Effectivement, c'était une bonne idée, car les jours qui ont suivi cette réunion, je me suis remis à écrire, inventant un personnage, qui me ressemblait étrangement, de par son vécu.

Il est vrai que je n'ai pas eu de chance ou très peu dans ma vie et je rajoutai encore un peu de malchance à mon héros, comme si ce que j'avais subi dès ma naissance n'était pas suffisant. Le héros que je vais appeler H était né avec les forceps tant sa tête était grosse ou sa mère étroite, et il garda un mauvais souvenir si tant est qu'on puisse avoir des souvenirs de sa naissance. En effet, il ne supportait pas, en grandissant, qu'on lui touche la tête. Phénomène étrange, mais qui survient parfois chez des enfants traumatisés pendant leur naissance. Ainsi le docteur de la famille de H avait cité l'exemple d'une de ses patientes qui était née le cordon ombilical autour du cou, et qui ne pouvait pas mettre une écharpe, et qui ne tolérerait même pas les cols à ses habits. Mais comme mon héros n'était pas commun, il s'affublait, lui, de couvre-chef, dès qu'il s'apprêtait à rencontrer du monde afin d'éviter que l'on vienne lui toucher le crâne. Bref, je décrivais et racontais dans

ce manuscrit les déboires de H dans sa jeunesse par rapport à ce handicap. Se faisant plus d'ennemis que d'amis, les jeunes étant parfois très cruels, H grandit comme les autres et même si certains adultes regorgent de cruauté aussi, il put avoir une vie banale, se marier, travailler, avoir des enfants et une vie de famille normale, des amis. H avait fait un beau mariage, mais n'avait jamais été accepté et apprécié par sa belle famille, encore moins par son beau-père. Un homme pervers narcissique qui prenait un malin plaisir à faire souffrir les gens autour de lui et à montrer sa supériorité intellectuelle à qui se frottait à lui. Ne montrant aucune joie quand sa fille lui annonça ses différentes grossesses, il se mit à dos son gendre, H, et l'inimitié de ces 2 hommes grandissant au fil du temps. Pour en arriver à un point tel que ce beau-père arriva à faire divorcer H de son épouse tant il usait de mensonges.

Cet homme a réellement existé, c'est possible, c'était mon ex-beau-père que je décrivais dans le livre, et il a bien réussi à nous faire divorcer mon ex-femme et moi, mais même si j'avais pensé à me venger de lui, mon personnage H le fit lui !

H a eu d'autres ennemis, notamment à son travail où il n'a pas pu faire reconnaître le fait qu'il était harcelé par son directeur. Celui-ci osant même lui rendre visite à l'hôpital, lui proposant de lui apporter du boulot, alors que H avait fait une crise de spasmophilie due au stress au travail à cause de lui. Mon héros n'avait eu d'autres choix que de démissionner de cette entreprise où il travaillait tant les brimades de son directeur reprirent de plus belle quand il sortit de l'hôpital. H se vengea aussi de lui.

Pour ma part, j'ai été aussi harcelé au travail, et ai démissionné plusieurs fois, mais je crois que c'est le lot de tout salarié, qui défend ce qu'il a à dire, aujourd'hui. Le monde de l'entreprise n'est malheureusement pas une démocratie.

Moi aussi j'ai voulu régler mes comptes avec les différentes « enflures » que j'ai rencontrées pendant mon salariat. Mais je n'ai pas trouvé l'énergie pour le faire, l'envie oui, mais ça ne suffit pas. H y est arrivé lui !

Je m'apprêtais à terminer la vie de H, la fin de mon livre quand, j'appris le décès de mon ex-beau-père. Je l'appris par mon fils, qui n'était pas très touché par la mort de ce grand-père qui n'avait fait que monter les uns contre les autres tous les membres de sa belle famille, par plaisir ou par jeu.

Je m'empressai dès que je raccrochai le téléphone avec mon fils pour appeler mon meilleur ami, et lui annoncer la bonne nouvelle, que je tiquai. Mon fils m'avait dit que son ignoble grand-père était mort dans un accident de chasse, comme le beau-père de H, dans les mêmes circonstances. L'enquête en cours devrait déterminer si c'était bien un accident ou si l'acte était volontaire.

Cela ne m'empêcha pas d'appeler Bruno, mon meilleur ami, pour lui signifier la nouvelle et pour le convier à une petite fête que je donnerai chez moi pour fêter la mort du monstre !

Je ne voulais pas envoyer un manuscrit imparfait à mon éditeur, je ralentis son écriture cherchant la bonne histoire. Quand j'appris un autre décès. Celui de JB. Jean Bernard avait été un camarade de classe qui s'était toujours moqué de moi au collège et au lycée m'appelant Gorbatchev à cause de ma tache de naissance qui recouvrait une partie de mon visage. J'avais cité un certain JC dans mon manuscrit, qui m'avait pris pour souffre-douleur. H, celui-ci l'avait poussé d'un pont alors qu'il pêchait au-dessus d'une petite rivière. JC avait été retrouvé le crâne fracassé en contrebas d'un pont à côté d'un petit cours d'eau des Cévennes, lieu qu'il fréquentait régulièrement, me semble-t-il, pour pêcher la truite.

Le dernier décès fut celui de mon directeur qui était mort dans un accident de voiture, ce que je découvris par hasard dans le journal dans un café où j'allais m'installer en terrasse pour boire un verre de temps en temps et chercher l'inspiration en regardant passer les gens.

Les 3 personnes qui m'avaient gâché la vie étaient mortes ! Ces 3 personnes que j'avais citées dans mon manuscrit en maquillant quelque peu la vérité. Les circonstances des morts de

ces 3 individus étaient toutes trois semblables à ce que j'avais écrit !

À qui pouvais-je en parler ? Certainement pas mon éditeur, pas mes enfants et ni même à mon ami Bruno, qui lui était très cartésien. Tout seul chez moi dans mon pavillon de banlieue, je quittais mon bureau pour aller m'installer sur mon vieux canapé sur lequel le chat s'étirait, et je décidais de raconter ce qu'il se passait avec ce manuscrit, conscient qu'il ne le répéterait à personne : « tu te rends compte, Bada, ils sont morts tous les trois, ces trois cons, qui m'ont fait une vie de chien. Tu aurais pas aimé non plus toi une vie de chien ! » dis-je à la chatte qui se trémoussait quand je la caressais. « La terre est enfin débarrassée de ces gros connards, de ces fils de... » Je me lâchai, ça faisait du bien, mais ça n'expliquait pas pourquoi ils étaient morts comme dans mon manuscrit !

« Tu trouves pas ça bizarre toi, Bada ? » pour toute réponse je n'eus qu'un miaou qui voulait dire : j'ai faim !

Et ça me rappela une chose, une chose que j'avais oubliée, une chose que je n'avais dite à personne, que j'avais rangée au fond de mon esprit : ma consultation chez un marabout.

En effet après qu'on m'ait annoncé que j'avais un cancer et que mon ex-copine décida que c'était fini entre nous deux ; il est vrai qu'à cette période je n'étais pas des plus agréables et plutôt de fort mauvaises compagnies tant les chimiothérapies m'avaient rendu aigri et mauvais, j'avais décidé de téléphoner à ce marabout qui m'avait laissé sa carte dans ma boîte aux lettres.

Je l'avais consulté chez lui dans un petit appartement de la banlieue montpelliéraine. Un quartier où les dealers faisaient la loi, et quand je l'avais appelé, il m'avait bien dit « à l'entrée du bâtiment, tu dis que tu viens me voir, que tu viens consulter Abdoul, n'oublies pas ! Sinon tu rentreras pas et en plus ils vont te chourer ta caisse ! »